



Rien dans tes horizons ne ferme mon regard. Quelque chose ici ne se laisse pas domestiquer, tant mieux.

Née en 1971 à Guérande en Loire-Atlantique, Albane Gellé voue une grande passion pour l'équitation ainsi que l'écriture. Aujourd'hui encore, elle organise des moments équestres, balades et rencontres. C'est en 1993 qu'elle publie son premier recueil intitulé *À partir d'un doute* aux Éditions Voie Publique, le premier d'une longue série. En 2006, elle fonde l'association La Maison des Littératures, aux côtés de Patrick Cahuzac notamment. Sa poésie est celle de questions d'enfance, d'un silence parfois encombrant, d'une parole mal habitée, mais également d'un amour de la nature, des arbres, fleuves, animaux.

L'écriture de cette lettre au Pays Camarguais a été nourrie de balades, de spectacles de courses camarguaises, de lectures, de films, de photographies et surtout des paroles et des rencontres avec quelques-uns de ses habitants.

- Florine Escot – Animatrice/Gestionnaire de la Maison du grand site
- Thierry Fesquet – Garde-Champêtre – Gestion de l'eau en Camargue
- Henri Comte – Photographe
- Bernard et Catherine Poujol – Riziculteurs en agriculture biologique
- Marion Mazauric – Éditions Au Diable Vauvert
- Jacques Brémont – Éditions Jacques Brémont
- Jean-Elie Agnel – Manadier
- Bruno Mailliard – Directeur général adjoint des grands domaines du littoral
- Thierry Félix – Ancien raseteur Propriétaire du restaurant-bar « Chez le Chat »
- Rémi Tiné – Technicien naturaliste – Réserve naturelle régionale du Scamandre
- Serge Colombaud – Responsable du service animation Centre du Scamandre
- Michel Ducourtieux – Gestionnaire des boutiques du syndicat mixte de la Camargue Gardoise

Cher Pays camarguais

Par Albane Gellé

Ni petite **Camargue**, ni seulement gardoise, milliers d'hectares mais pas trop grande, où t'arrêtes-tu exactement, les frontières claires et nettes ne sont jamais qu'administratives n'est-ce-pas.

La géographie des fleuves et des territoires n'obéit jamais tout à fait aux traceurs de cartes. Un homme d'ici m'a dit que tu étais la fille du **Rhône** et de la mer, c'est à ces hommes-là que je fais confiance, ceux qui connaissent les oiseaux, leurs accents et les formes de leurs nids. Ceux qui laissent du silence entre les mots de leurs phrases, les gardiens de temples.

Toi tu fais bien de garder tes mystères cher **Pays Camarguais**, sans nous livrer tes secrets d'eau, de saladelles et de foulques. Les écoutant parler, tes sages et fous d'oiseaux, de plantes et de marais, me raconter leur attachement à ton biotope, je pense aux ours blancs, où vivraient-ils sans leurs banquises. Les affluents donnent des deltas, qu'en est-il des alphas, des omégas, tout circule bien entre eux et moi.

Le **Rhône** aimait ses crues, elles avaient leurs raisons n'est-ce-pas, est-on bien sûrs des nôtres quand on érige des barrages, quand on endigue, quand on ensable, que sait-on des alluvions qui s'offrent à la terre, que sait-on des offrandes.

Je regarde tes roubines, tes roselières, tes rizières, tes salines, tes taureaux, tes chevaux, tes hérons, tous tes hérons. Rien dans tes horizons ne ferme mon regard. Quelque chose ici ne se laisse pas domestiquer, tant mieux. Quelques tamaris frôlent mes épaules, et si je m'arrête là, sans rien attendre du moment, peut-être que je verrai, ensoleillée sur son caillou, la cistude silencieuse. Là-bas un renard file, bondit léger sur la terre sèche, salée et fissurée, on ne dira pas où on l'a vu, au retour de la promenade, motus-bouche cousue, promis-juré.

Chère **Camargue**, j'aime que tu accordes le mot marais au féminin, as-tu tiré ton nom de là, cher étang de **la Marette**. La terre est une femme, à l'intérieur de l'homme. Et vive les flamands roses, qui ne sont pas tous roses.

Chère marais, chère **Marette**, tu sais déjà qu'un jour tu seras engloutie, des submersions sont annoncées comme sentences de tribunal. En attendant un homme libre incognito ouvre les vannes pour libérer flot de poissons, c'est une nuit de pleine lune avant l'équinoxe d'automne, sait-il que je vais porter sa rieuse confidence comme un talisman protecteur pour les journées où ma joie peine.

Des cyprès bien debout entourent les mas des manadiers, inséparables de leurs manades. Toros noirs, chevaux blancs, par tous les temps, ici le soleil ne fait pas d'ombre dans des prairies presque toujours : vertes. Tridents en main, les gardians à cheval portent des chapeaux, pas des casques, ici on sait que la vie se risque. Des prés aux arènes, passant par les villages, hommes et bêtes forment une communauté, cheminent ensemble, vers des jeux très sérieux.

Cher blanc rasetteur, prends garde à toi dit l'Opéra, même si évidemment, rien ni personne ne t'empêchera d'aller au bout de cette course. Face à tes noirs cocardiers, taus ou bious, tu cours, tu temples, tu esquives, tu bondis juste avant eux par-dessus des barrières rouge sang. Le tien vivant circule et chauffe, il coulera peut-être tout à l'heure sur le sable de l'arène, mais peu t'importent les cornades, tu te relèves des blessures. S'il t'est arrivé d'aller devant, le corps tendu face au toril, c'est que l'histoire n'était pas terminée, et tu as horreur de l'inachevé.

Voilà que sous les yeux des aficionados, le combat que tu mènes se transforme en ballet, es-tu danseur ou bien plutôt un animal face à un autre animal. Voilà plus d'un siècle que tu as commencé à affronter l'affrontement, pendant ce temps mères et sœurs affrontent leurs peurs, les yeux ouverts elles aussi. À propos, si j'étais née quelques dizaines d'années plus tôt, aurais-je rencontré votre **Fanfonne** magnifique. Y a-t-il aujourd'hui d'autres manadières, qui élèvent des taureaux et réchauffent les cœurs.

Cher Pays camarguais, depuis que je t'ai rencontré, mille questions s'ajoutent à mes anciennes de l'enfance. Les rasetteurs rencontrent-ils les tores, que se disent-ils. L'**Espagne** est-elle ta cousine. Où sont les élevages des toros bravos. Et puisqu'une corrida programme la mort montre en main, comment expliques-tu l'émotion qui est la tienne quand contre toute attente, le taureau est gracié.

Chers camarguais, qui savez bien qu'on n'échappe pas à la douleur, qu'elle se traverse et qu'elle s'endure, seriez-vous prêts à des ferrades ici ou là sur vos corps d'hommes, histoire de marquer les devises de vos manades. Ce pourrait être motifs à des fêtes votives, abrivados ou encierros, hommes-piscines, que sais-je encore.

Quels sont les premiers mythes fondant le culte du taureau. Où la mémoire s'arrête-t-elle, si la mémoire s'arrête. **Thésée** combat le **Minotaure**, **Zeus** se transforme en taureau blanc, **Minos** refuse de sacrifier celui qui sort des eaux, on en sacrifie un autre pour **Mithra** et quand on représente **Apis**, c'est encore un taureau qu'on dessine. Grec, égyptien ou iranien, voilà milliers d'années que les dieux honorent, sacrifient et sacralisent les taureaux, faut-il qu'ils soient symboles de force autant que de fécondité.

Cher Pays camarguais, je sens que je m'emporte pour ces taureaux qu'on aime tous les deux, chacun à sa manière, je sais bien qu'ils contribuent à préserver tes paysages, alors remerçons la bouvine. Sans doute suis-je pour toi un peu une étrangère, pourtant ma terre natale a quelques airs de parenté avec ton côté mer. Et puis de toute façon, je cherche toujours ce qui relie, et pas ce qui sépare. Le sel de ta **Baleine** a-t-il le même goût que mon sel de **Guérande**. Encore une question, je t'avais prévenu, j'en ai quelques valises.

Les arbres préfèrent l'eau de source au sel de l'océan, tes oliviers ne grandissent pas, en tout cas pas autant que leurs frères italiens, leurs racines savent creuser, pas s'étendre. Quel est donc ce miracle de vignes qui poussent dans le sable, est-ce grâce aux moines de **Psalmodie**, alchimistes buveurs, qui ont su marier intelligence et plaisir. Aujourd'hui des domaines agrandissent les échelles, en continuant le cousu main. Ils fixent le sable, éloignent le sel, laissent vieillir certaines vignes en les aimant comme leur grand-mère, transforment des foudres inutiles en cabanes à panoramas. Saura-t-on jamais si l'âme du vin est restée dans le bois. Cher viticulteur, sais-tu qu'avec la poésie, c'est un peu comme avec la vigne, on travaille avec le temps, avec la lune et les saisons, on nourrit, on observe, on se passe de glyphosate, on laisse pousser et puis on taille, on récolte, on assemble, on écrase, on développe. Finalement, on voudrait, au bout des semaines et des mois, retrouver ce goût premier d'avant le travail des phrases : la fraîcheur du fruit.

Les jeunes vignes en général passent du temps à se chercher, finissent par atteindre la constance rassurante de la maturité, et puis voilà qu'elles déclinent, deviennent incertaines, fragiles, c'est qu'elles se préparent à en finir avec la vie terrestre. Carignon, cabernet, merlot, gris ou rosé, personne ne vieillit de la même manière. Le gris garde la soif, ne mûrit pas sur la couleur. Et moi est-ce que je sais comment je vais vieillir. Chère vigne, es-tu comme tout le monde, n'oubliant pas les paroles qu'on t'adresse. Les mots prononcés ont des pouvoirs bien sûr, tu sais cela, sur tes feuilles, sur tes fruits, on devrait davantage penser que tout vibre et pas seulement la peau.

Derrière les prés de vignes, des hectares sans vignes, les insectes y vivent, et à nouveau des vignes, milliers de canaux et puis les garde-boeufs sur chevaux et taureaux. On continue les petites routes, on longe l'eau, on voit loin. Certaines petites herbes poussent bien vertes et toutes droites, on ne voit pas les grains de riz, on reste au bord de ce qui pousse. Cher canard des rizières, sais-tu la chance que tu as à circuler sur ces belles lignes. L'homme et la femme qui te nourrissent ont la mémoire vive, celle des mythes et de l'histoire, ils connaissent le sens des mots et la violence de certains suffixes. Ils veillent à suivre le fil.

L'agriculture biologique n'est pas une petite décision, ni coup de tête anecdotique. Plutôt une véritable conversion, comme on entre en religion. Parce qu'il s'agit bien, cher Pays camarguais, de se faire d'urgence serviteurs de la terre, déjà tellement assassinée. Cesser d'urgence d'être à l'intérieur les prédateurs que nous sommes. Apprendre d'urgence à s'incliner, honorer la brindille, le peuplier et la couleuvre, remercier les étangs, la sansouïre, les rousserolles et les outardes. Oh personne n'a fait un trou à la lune, n'est-ce-pas cher canard des rizières, toi tu troubles l'eau pour protéger le riz, moi j'essaie de lancer quelques mots dans des bras, chacun sa part de colibri.

Trop nombreux sont ceux qui paniquent de voir le sol se dérober sous leurs pieds et emmener avec lui leur belle identité. Choissent une politique

effrayée effrayante, d'exclusions, de délations, savent-ils que personne ne leur volera leurs âmes, quelqu'un peut-il les rassurer, avec des mots sans barbelé, s'il vous plaît.

Cher Pays camarguais, n'oublie pas tous ceux que tu as adoptés. Pour rien au monde, ils ne te quitteraient. Cet homme-là photographie tes paysages à hauteur d'homme. Arpente et cherche la bonne place, celle où les yeux feront l'image. Il marche vite, puis ralentit, fait demi-tour, revient encore et encore sur les mêmes lieux, tourne la tête, quelque chose a bougé, quelque chose n'est plus pareil, c'est infime, et certain. C'est bien les mêmes noms mais les lieux ont changé, quelque chose a basculé. Chers arbres, est-ce vous qui avez grandi. Ici c'est le plastique qui s'est amoncellé, là quatre murs de mauvaise ferraille ont fabriqué un drôle de cabanon à frites. Cher océan, as-tu commencé de déborder, est-ce vrai que tu vas envahir, tout recouvrir. Cet homme-là est à l'affût des battements d'ailes des papillons, il sait l'impermanence des apparences, il en fait des images pour nous aider à voir, parce que nos yeux, parfois, n'y arrivent plus.

À la **Laune de Vauvert**, insoumise effrontée, cette maison-là nous les ouvre aussi, les yeux. Une femme et d'autres y fabriquent des livres, au nom du diable. Pas le genre à mettre l'eau dans le vin, plutôt crever. Sans un seul faux bon sentiment, maison ouverte cependant, cœur gros comme ça, plus accueillante que les bigotes. Ici la résistance, ne se négocie pas.

Là-bas plus loin, un peu à l'ouest, toujours **Camargue** évidemment, un homme sans chaussettes avec zéro plan de carrière, publie de la poésie, rien que de la poésie. Depuis combien d'années déjà, la moitié d'une vie, au moins. C'est un homme qui résiste, pour survivre à ce fou monde. Il a écrit *Toro*, entre autres, il aime la peau des livres en papier. Son atelier est une pépite, de cet or qui n'est pas à vendre.

Cher Pays camarguais, j'aurais mille questions encore à te poser, il reste dans mes cahiers tant de notes, des listes d'espèces d'oiseaux, de poissons, d'insectes et de plantes, des prénoms de cocardiers, des noms de rasetteurs, de tourneurs, de toréros, les couleurs de tes villages, les règles de tes jeux taurins, avec apéros-mousses et voitures désossées. Et le mot tradition. Je ne t'ai pas parlé de tes moustiques, ni de la belle chevelure de tes grands pins d'**Alep**, ni de tes dunes de l'**Espiguette**, ni de tes plages ni de tes vents, ni des règles de ta chasse ni des dates de tes pêches. Pas raconté tes troupeaux de juments regroupées, leurs poulains noirs. Ni la paix recherchée par **Charles** et par **François** dans les remparts de ta vivante **Aigues-Mortes**, il y a quoi, presque cinq siècles. Et **Saint Louis**, et **Saint Louis**. Il y aurait de quoi t'écrire un livre, cher Pays camarguais.

Mais tu sais, je ne vais pas rester, je m'en vais retourner dans mon pays de l'Ouest, mes bords de **Loire** et mes forêts. J'y vois souvent quelques-uns de tes hérons, des renards, des aigrettes, et puis un immense ciel qui est aussi le tien.

Cher Pays camarguais, je vais finir cette lettre en m'adressant à tes touristes, sait-on jamais, peut-être aiment-ils lire des lettres eux aussi. Chers touristes donc, s'il vous plaît, ne venez pas trop nombreux fouler le sol de cette chère **Camargue**. Vous voyez bien, quand il y a trop de voitures et qu'on ne trouve pas de place où se garer, c'est le signe qu'il ne faut pas rester, ou pas l'été, ou pas trop longtemps. D'autres lieux vous attendent, et reprendraient vie si vous les honoriez de vos visites. S'il vous plaît ne roulez pas en quatre grandes roues motrices, le sable vole vous savez et la poussière recouvre ce qui a besoin de respirer. Vous aussi comme moi, avez besoin de respirer n'est-ce-pas. Si vous venez trop nombreux, quelques hommes en costume décideront d'agrandir les parkings, construiront des piscines à toboggans pour vous faire plaisir, et multiplieront les hôtels. Ça fera moins de place pour la gatille, et pour la sauvagine, cachée dans les quirelles. Pardonnez-moi je me mets à parler la langue d'ici, toutes les langues demandent du temps, vous n'avez pas assez de temps. Demandez-vous où votre cœur battrait fort, sous quelle latitude et en compagnie de quels éléments. Ne choisissez pas trop vite le soleil et la mer, fermez les yeux pour laisser venir des destinations nouvelles, n'aimeriez-vous pas tenter des lieux de solitude.

Cher Pays camarguais, j'ai fait ce que j'ai pu, pour te remercier. Est-ce qu'on se reverra.

Si je reviens, ce sera en hiver, je sais déjà que je t'aimerai aussi en hiver. J'emporte avec moi les trois mots de ta belle croix. Foi, espérance et charité. Je n'emporte pas que les mots.

PRINTEMPS
DES PAYSAGES

Albane
Gellé

La Camargue Gardoise
Juin – Juillet 2019

...

« Carte de désorientation poétique »

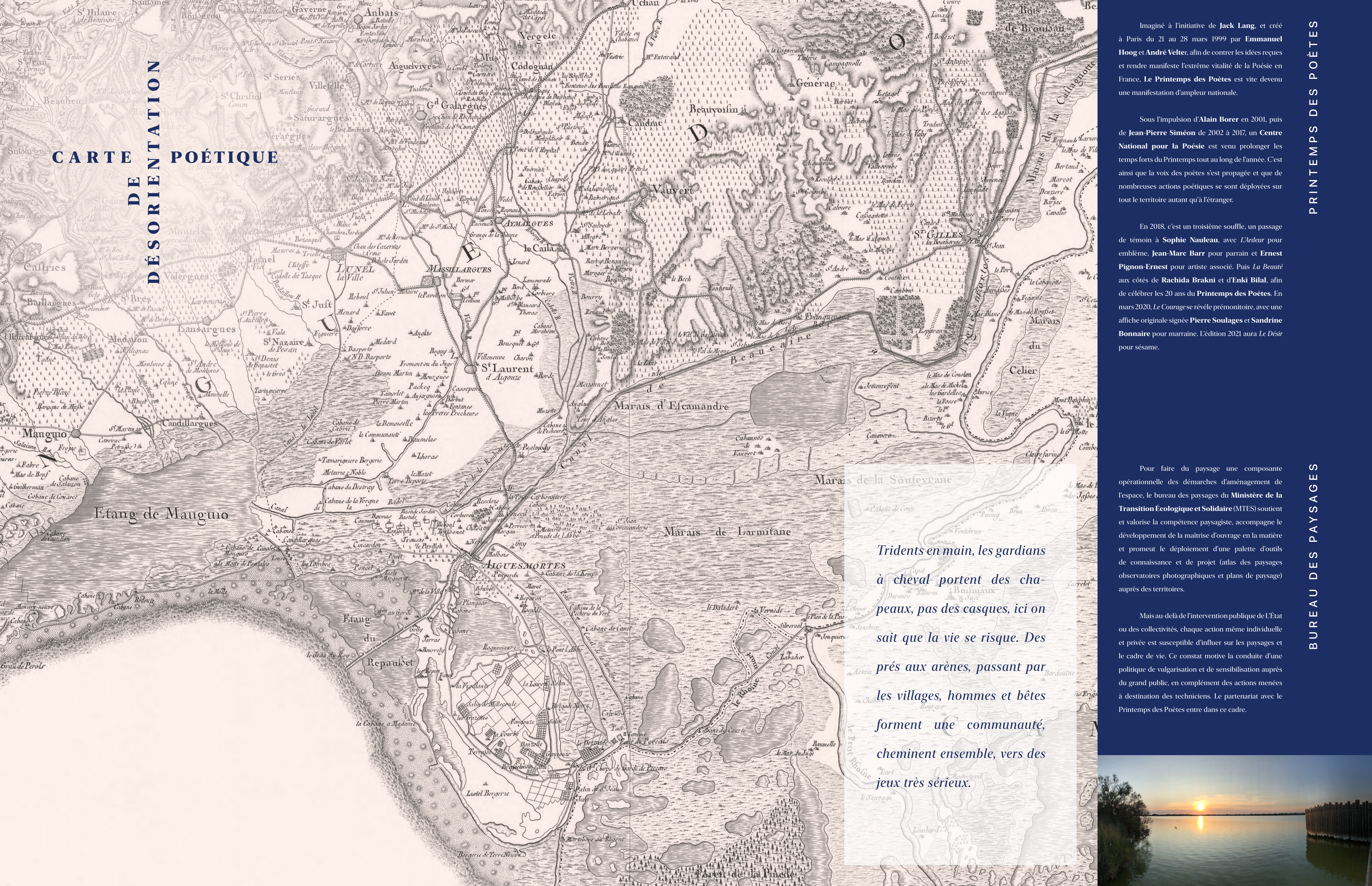
intitulé emprunté à Jacques Lacarrière et ses « tables de désorientation »

PRINTEMPS
DES POÈTES



Le Printemps des Paysages est né de la rencontre du **Printemps des Poètes** et du **Bureau des Paysages** du Ministère de la Transition Écologique et Solidaire. Cette initiative en partage entend donner à voir de façon originale la dimension sensible et poétique du paysage, et ainsi révéler la totale singularité du regard poétique par rapport à toutes autres formes d'analyse ou d'aménagement de l'espace.





CARTE DE DÉSORIENTATION POÉTIQUE

PRINTEMPS DES POÈTES

Imaginé à l'initiative de **Jack Lang**, et créé à Paris du 21 au 28 mars 1999 par **Emmanuel Hoog** et **André Velter**, afin de contrer les idées reçues et rendre manifeste l'extrême vitalité de la Poésie en France, **Le Printemps des Poètes** est vite devenu une manifestation d'ampleur nationale.

Sous l'impulsion d'**Alain Borer** en 2001, puis de **Jean-Pierre Siméon** de 2002 à 2017, un **Centre National pour la Poésie** est venu prolonger les temps forts du Printemps tout au long de l'année. C'est ainsi que la voix des poètes s'est propagée et que de nombreuses actions poétiques se sont déployées sur tout le territoire autant qu'à l'étranger.

En 2018, c'est un troisième souffle, un passage de témoin à **Sophie Nauleau**, avec *L'Ardeur* pour emblème, **Jean-Marc Barr** pour parrain et **Ernest Pignon-Ernest** pour artiste associé. Puis *La Beauté* aux côtés de **Rachida Brakni** et d'**Enki Bilal**, afin de célébrer les 20 ans du **Printemps des Poètes**. En mars 2020, *Le Courage* se révèle prémonitoire, avec une affiche originale signée **Pierre Soulages** et **Sandrine Bonnaire** pour marraine. L'édition 2021 aura *Le Désir* pour sésame.

Pour faire du paysage une composante opérationnelle des démarches d'aménagement de l'espace, le bureau des paysages du **Ministère de la Transition Écologique et Solidaire** (MTES) soutient et valorise la compétence paysagiste, accompagne le développement de la maîtrise d'ouvrage en la matière et promeut le déploiement d'une palette d'outils de connaissance et de projet (atlas des paysages observatoires photographiques et plans de paysage) auprès des territoires.

Mais au-delà de l'intervention publique de l'Etat ou des collectivités, chaque action même individuelle et privée est susceptible d'influer sur les paysages et le cadre de vie. Ce constat motive la conduite d'une politique de vulgarisation et de sensibilisation auprès du grand public, en complément des actions menées à destination des techniciens. Le partenariat avec le Printemps des Poètes entre dans ce cadre.

Tridents en main, les gardians à cheval portent des chapeaux, pas des casques, ici on sait que la vie se risque. Des prés aux arènes, passant par les villages, hommes et bêtes forment une communauté, cheminent ensemble, vers des jeux très sérieux.

